

FR. JOLLIVET-CASTELOT

L'Hylozoïsme — L'Alchimie — Les Chimistes Unitaires

AVEC INTRODUCTION DE P. SÉDIR
Directeur-Adjoint du « Groupe Indépendant d'Études Ésotériques »

La Matière est une,
La Matière est vivante ; elle évolue,
Il n'y a pas de corps simples



PARIS
CHAMUEL ÉDITEUR
5, rue de Savoie, 5

1896



L'HYLOZOISME
L'ALCHIMIE
LES CHIMISTES UNITAIRES

OUVRAGES DU MÊME AUTEUR

La Vie et l'Ame de la Matière, un vol. in-18 (*à la Société d'Editions Scientifiques*. . . . . . . 3 fr.

De l'Influence de la Lumière zodiacale, brochure in-8 (*à la Société d'Editions Scientifiques*). 1 fr.

L'Alchimie, brochure in-18, de luxe. Edition du *Mercure de France*. . . . . 1 fr.

L'Attraction moléculaire (*Annuaire des Sciences populaires* 1896).

EN PRÉPARATION :

La Métallothérapie.

Comment on devient Alchimiste. (*Essai sur l'Art Spagirique et l'Hermétisme.*)

FR. JOLLIVET-CASTELOT

L'Hylozoïsme — L'Alchimie
Les Chimistes Unitaires



AVEC INTRODUCTION DE P. SEDIR
Directeur-Adjoint du « Groupe Indépendant d'Études Ésotériques »

La Matière est une,
La Matière est vivante ; Ile évolue.
Il n'y a pas de corps simpl

PARIS
CHAMUEL ÉDITEUR
5, rue de Savoie, 5

1896

PRÉFACE

Dans cette reviviscence de l'Esotérisme à laquelle assistent nos contemporains, et qui semble vouloir se développer jusqu'à jeter les bases d'une école philosophique importante, il faut, si l'on veut en concevoir la direction, déterminer ses caractères dans les systèmes particuliers de l'Occulte où les tendances modernes la poussent spécialement.

Dans l'Illuminisme comme dans la Gnose, les esprits d'avant-garde qui en ont entrepris à nouveau l'étude, y apportent les qualités — et les défauts — de l'intellect séculier ; pour l'un, la préoccupation d'une utilité applicable immédiatement, pour l'autre, la minutie exacte de l'expérimentalisme positiviste. C'est à l'élucidation d'une branche de la Gnose que sont

consacrées les substantielles études de M. Jollivet-Castelot, dont je vais essayer de préciser la portée.

L'Occulte est la connaissance intégrale, vers laquelle nous nous efforçons tous ; et de cette définition *a priori*, découlent des corollaires indispensables, que tous les livres d'initiation reproduisent, et que cependant les candidats ne se donnent pas le soin de *comprendre* tout d'abord. L'un de ces corollaires est connu comme loi des analogies universelles dont l'expression schématique se retrouve dessinée ou écrite partout.

On ne doit donc point, en Occulte, étudier un sujet particulier sans y rattacher la série de ses correspondances, de façon à le concevoir au double point de vue de son individualité et de sa participation à la vie générale. Il ressort, par suite, que la connaissance peut être envisagée comme un aliment intellectuel, et pour profiter à celui qui la reçoit, il faut que, comme sur le plan inférieur, l'organisme qui s'en nourrit l'absorbe, la digère, l'assimile, pour la faire servir, dans le futur, à une repro-

duction, à la conception d'un enfant intellectuel, à la génération d'une idée ; ce procès a été exprimé dans la phraséologie indoue par la théorie de l'Union (*Yoga*) ou identification de ce qui perçoit, de ce qui est perceptible et de ce par quoi s'effectue la perception.

Ainsi donc, lorsque, dans la hiérarchie des sciences occultes, on assigne au système alchimique, le rôle d'étudier la biologie de la Nature minérale terrestre, deux autres objets se présentent dans le même temps à l'esprit du chercheur : la correspondance de ces procès biologiques avec les procès cosmogoniques d'une part et androgoniques de l'autre. De la sorte, se retrouvent les trois clefs principales, qui ouvrent la logosophie hermétique, et la Volonté peut concevoir le projet du Grand-Œuvre théurgique, psychurgique et matériel. C'est le dernier point de vue seul qu'a contemplé M. Jollivet-Castelot, avec cette préoccupation spéciale de diriger sa marche du dehors au dedans, de l'expérience à la loi, du patent à l'occulte. Le fondateur de la « Société hermétique de France », Albert Poisson, a vu

ses travaux arrêtés en ce monde, ses projets de réalisation fauchés en leur fleur ; peut-être, à plusieurs, pourrons-nous ajouter quelques pierres au monument dont notre cher et regretté collaborateur avait déjà jeté les majestueuses assises. Et c'est en ayant sous les yeux ses livres d'une beauté forte et simple, et en me remémorant de longues et instructives causeries, que je vais essayer une brève esquisse de la théorie alchimique considérée dans son développement générique.

. ˙ .

Les conceptions qui vont suivre seront exprimées dans un langage très analogue à celui des hermétistes ; le lecteur voudra bien nous pardonner l'emploi de cette phraséologie symbolique ; ceux qui en ont la clé connaissent sa force et son énergie vivante ; et aux autres, sera ainsi fourni un point de comparaison nouveau, quand ils prendront connaissance des belles théories de l'hylozoïsme, exprimées si clairement par M. Jollivet-Castelot.

Comme toute réalisation n'est que le corps d'une idée, pour manier la Nature, il faut connaître son Principe. Cette conception primordiale est de toute importance dans les études occultes ; « elle renferme la noble pierre des sages, estimée par ceux qui la possèdent comme supérieure à toutes les magnificences du monde externe » (1). Autant qu'on peut l'exprimer par des paroles, le Centre est le point de départ de toute manifestation, de tout développement, de toute différentiation ; c'est « le désir de la manifestation de l'informe en une forme, du rien en quelque chose, pour révéler le mystère profond de l'Etre éternel divin » (2).

Les Centres de toutes choses proviennent de trois, et ces trois proviennent de l'Un.

Toute chose, enseigne Paracelse (3), contient sa forme, sa nature, cause de la forme, et son germe qui est l'humide radical, le baume du ☿, contenu dans les quatre éléments.

Le germe d'une chose ou sa semence est

(1) Jac. Bœhme. — *Theosophische Briefe*, XVI, 6-8.
(2) Id., *Apol. contr. B. Tilken*, 489.
(3) *Sentier chymique.*

appelé ☿, à cause de sa fluidité et de son adhérence ; c'est une vapeur humide possédant une chaleur interne qui est évertuée au sein des quatre éléments par l'action du Centre de la Nature ou Archée.

La semence d'un corps n'est que le 1/800e de son poids.

Nous savons déjà ce qu'est le Centre de la Nature ; étudions avec un peu plus de détails la formation des quatre éléments ; nous verrons ensuite de quoi procède la semence mercurielle.

Ce principe d'individuation des choses est la force de concentration, d'astringence, qui resserre autour des centres les divers matériaux non informés qui nagent au sein des Eaux primordiales. Ces Eaux dont la conception est de la plus haute importance, sont le miroir où vient se refléter la grande Trinité divine (1) ; c'est en leur sein que sont contenues toutes les

1) Les symboles religieux de tous les temps retracent leur fonction au point de vue cosmique comme au point de vue humain. Elles sont Marie, Maïa, Sophia, la Nature-Essence, Isis, etc.

potentialités de l'Univers. Leur base est l'élément ultime, la Quintessence des alchimistes, forme suprême de l'Espace, c'est-à-dire de la Substance (1).

Au sein de cette mer informe joue la force d'attraction à laquelle s'oppose la force d'expansion. Du tourbillon de leur lutte naissent, d'une façon analogue au procès physique, l'éclair ou le Feu produisant d'un côté, par sa chute, la sécheresse de l'élément Terre, et de l'autre, par son action sur la grande Matrice, une émanation aérienne, dont la résolution produit l'Eau élémentaire.

Passons maintenant à l'étude de la Grande Trinité alchimique.

D'une manière générale, on appelle *soufre* ♀ l'âme lumineuse des choses, leur principe interne, le premier temps de leur ternaire générateur. A la fois céleste et terrestre, père de toute spiritualité et de toute corporéité,

(1) Cf. SRI SANKARATCHARYA. *Atma Bodh.*, passim. JACOB BŒHME — *Trois Principes*, XXII, 14, 24 à 27 ; *Triple Vie*, V, 53, 54, 105 ; *Signatura rerum*, III, XIV etc.

père des métaux et leur transmutateur, père des êtres, il contient l'Eau et l'Huile, les propriétés célestes et terrestres. C'est pourquoi il est nécessaire à la régénération, dans le cours de laquelle il découvre l'homme spirituel et le métal parfait (1).

Caché dans le centre de l'humide radical, il y est couvert d'une écorce dure qui détruit la putréfaction (2) ; les philosophes chimiques lui donnent la forme d'un aigle volant, et l'appellent ferveur sèche, *Chaud inné* ; il est la force animique, l'énergie intellectuelle (3).

Dans le langage hermétique la forme du corps est appelée *Sel* ⊕, *mixte coagulé* ou *terre rouge* ; il est leur aspect sensible, leur ipséité, le fixe, le pondérable, ce qui tend au repos central (4). Il correspond à l'élément Terre.

(1) Cf. J. Bœhme : *Signatura rerum*, ch. III, IV, V VIII, IX, X.

(2) *Sentier chymique.*

(3) St. de Guaita : *Au seuil du Mystère.* Passim.

(4) E. Levi : *Dogme et rituel de haute magie*, t. II, p. 235.

Le Mercure des alchimistes ☿ semble être la force vibratoire universelle, ce que Louis-Michel de Figanières appelle le fluide sonique (1). Le point de génération du Mercure est la force astringente, et il se manifeste par le choc des mouvements rectilignes dans l'Eau universelle. La loi du Mercure est le Senaire, tant comme mesure du cercle que comme triple binaire ou double ternaire ; son schéma (le caducée) exprime toutes ces propriétés, ainsi que le moyen de sa fixation (2), par laquelle il se repose dans un quaternaire d'équilibre. On le retrouve dans tous les êtres dont il soutient la fonction spirituelle.

Il a été nommé Azoth, *magnésie universelle,* l'androgyne ailé et barbu, *dissolvant universel, Aob*, etc. (3).

Résumons ces brèves théories.

L'Univers — ce mot étant pris dans son

(1) Voyez *Clé de la Vie, Vie universelle,* passim.

(2) Pour plus de détails, cf. *Catéchisme des Philosophes inconnus* dans l'*Etoile flamboyante*, du baron de Tschoudi ; J. Bœhme : le *Signatura Rerum*, passim, ch. II, III, IV, VI, VIII, IX, XIII.

(3) Cf. E. Levi : *Rituel de Haute Magie*, p. 165, 295, etc.

acceptation la plus large — dépend, pour les Hermétistes, de la réaction des principes absolus nommés Dieu par les religions. Au point de vue de l'ontologie des choses, ces principes, pour passer de puissance en acte, se réfléchissent dans leurs facultés universelles : ce plan d'indifférence, où roulent les germes de toutes choses, est la Nature naturante de Spinoza et l'école d'Avicenne ; elle est cette Vierge conçue sans péché, dans le sein de qui s'incarne le Fils de Dieu par la médiation du Mercure vivant.

Appliquant ces données générales au procès particulier qui nous occupe, l'on voit que l'alchimiste, voulant régir le régime des métaux, doit agir, non pas sur leur forme extérieure ⊕ qui est un *caput mortuum* inerte, non pas même sur leur principe interne, puisque ce principe est le même pour tous les corps, mais bien sur leur âme, sur leur régime serpentaire, sur leur faculté d'adaptation de l'interne à l'externe et de l'externe à l'interne, par laquelle ils vivent, et qui s'appelle le ☿ des philosophes.

Ainsi donc que l'enseigne Eliphas Levi, « le problème résolu par la Magie d'Hermès est celui-ci :

« Accumuler et fixer dans un corps artificiel le calorique latent de manière à changer la position moléculaire de corps naturels par leur amalgame avec le corps artificiel. »

Le dit calorique est renfermé dans le *Mercure des philosophes* ; une fois ce ferment indispensable trouvé, on le fait agir sur l'argent, puis sur l'or ; ce qui donne deux autres ferments ; et la coction de ces trois ferments dans le fourneau alchimique, appelé *athanor*, produit, au bout d'un an, et après différents changements d'aspect (les couleurs de l'œuvre) la pierre dans son premier état (1).

.˙.

Je terminerai ici cette rapide et trop imparfaite esquisse des principes de l'art hermétique ; l'obstacle principal qui empêche les savants modernes de s'intéresser à cette branche du

(1) Papus : *Traité méthodique de Science occulte*, p. 647.

savoir est l'obscurité de sa phraséologie. Seuls de patients et tenaces chercheurs, au courant des incessantes découvertes de l'expérimentation, les répétant et les variant sans cesse, les classant à un point de vue métaphysique, et dirigés dans leurs travaux par le sentiment interne de la vie universelle, pourront vaincre cette répugnance — ou cette paresse — des esprits positifs. M. Jollivet-Castelot occupe, parmi ces chercheurs, un rang de science et d'enthousiasme ; c'est à cette œuvre difficile qu'il a consacré sa vie tout entière. Je suis heureux de pouvoir lui présenter ici, au nom de ses collègues du *Groupe indépendant d'Études ésotériques* — parmi lesquels il s'est conquis une place fort distinguée — les plus vives félicitations pour son dévouement, et les vœux les plus sincères pour son succès.

SÉDIR ∴

19 novembre 1895

LES CHIMISTES UNITAIRES

LES CHIMISTES UNITAIRES

AUGUST STRINDBERG et L. EMILE VIAL

Le XIXe siècle a vu surgir quelques chimistes ardents défenseurs de l'Unité de la Matière, et leurs travaux souvent dédaignés des pontifes officiels, ont pourtant révolutionné non seulement la Physique et la Chimie, mais encore les connaissances philosophiques de l'Humanité. L'Univers s'est transformé aux yeux étonnés des penseurs et du grand public ; un courant nouveau secoue le monde anxieux que le XXe siècle éclairera de lueurs magnifiques, car l'impulsion est violente, une Ecole moderne s'impose aujourd'hui, tout enthousiaste et indépendante...

Les noms de Cyliani, Louis Lucas, Tiffereau, A. Poïsson, sont trop présents à la mémoire des hommes, des intellectuels ; l'histoire de leurs travaux fut trop souvent tracée pour que nous en parlions à notre tour ; notre rôle est plus modeste ; nous voulons seulement attirer l'attention et la reconnaissance sur

deux chimistes unitaires de ces dernières années dont les utiles travaux ne sont point assez connus : August Strindberg et L.-Emile Vial.

*
* *

August Strindberg! Personne n'ignore cet homme illustre, le premier littérateur de la Suède, dont la renommée en France grandit, à juste titre, de jour en jour.

Dramaturge remarquable, romancier puissant d'une intense psychologie scientifique, c'est une figure étrange que ce Scandinave dont l'esprit s'est porté en même temps sur les plus grands problèmes de la Science qu'il aborde avec une rare originalité.

Chimiste et littérateur, il brille d'un vif éclat dans ces deux branches, et nous nous étonnons que ces travaux sur l'Unité de la Matière et la Transmutabilité des Corps ne soient pas connus davantage.

De ses œuvres littéraires, nous n'avons rien à dire ici ; qu'il nous suffise de rappeler ses principaux titres de gloire : *Magda*, pièce symbolique, jouée à la Renaissance de Paris, par l'incomparable Mme Sarah Bernhardt ; *le Paidoyer d'un Fou*, livre d'un bizarre réalisme où l'auteur nous conte des mésaventures d'amour très fouillées — mais que nous souhaiterions moins crues ; *Sensations d'un Détraqué*, étonnantes

peintures d'une profondeur de pensée toute spéciale, mélange de rêve et de science, que le *Figaro* s'est empressé de publier, car il en a pressenti l'immense saveur et le succès.

Antibarbarus, tel est le titre du principal essai où A. Strindberg a réuni ses expériences et ses méditations sur les métamorphoses de la Matière (1) ; un premier tome a paru, publié en allemand, et duquel nous parlerons un jour prochain, nous réservant d'en faire une étude complète que nous ne saurions aborder ici, car elle sortirait des cadres d'une esquisse générale.

Contentons-nous donc de présenter brièvement les grandes lignes des travaux que Strindberg exposa d'ailleurs dans le *Figaro* et où 'il voulut bien rappeler nos propres recherches sur ce sujet :

Il considère le soufre comme une combinaison ternaire en parenté avec les résines fossiles et dérivant des carbures d'hydrogène. Il réfute l'idée des corps simples et confesse sa croyance à la transmutabilité des substances, sans aucune restriction. Ses soins ne portèrent pas seulement sur les points théoriques de la chimie ; abordant les pénibles et difficultueuses expériences, M. Strindberg s'attacha à l'étude du

(1) Depuis, M. A. Strindberg a publié une très curieuse et fort intéressante : « *Introduction à une Chimie Unitaire.* » 1 broch. 1895. — *Edition du Mercure de France.* 15 rue de l'Echaudé St-Germain.

chlore qu'il croit proche parent du bioxyde d'hydrogène ; il donne une nouvelle formule de l'iode : $C^6H^6O^3$.

S'attaquant à l'azote, il le pense correspondre à l'oxyde de carbonne atténué de moitié.

Dissolvant « du cuivre pur en huile de lin », il ne retrouve plus le cuivre par analyse, mais du nickel. Ce serait donc une transmutation du cuivre en nickel.

Encouragé par ces premiers résultats, le savant se livre à la fabrication artificielle de l'or ; sa méthode diffère de celle de Tiffereau et de la nôtre ; mais plusieurs méthodes conduisent souvent au même but et il est fort possible que M. Strindberg arrive à produire couramment de l'or en partant du plomb et du soufre.

Le soufre ! elles firent un bruit énorme, les recherches du chimiste suédois sur ce corps soi-disant *simple* et qu'il envisage très justement, à notre avis, comme un composé d'hydrogène, d'oxygène et de carbone à l'état de graphite.

Dans une lettre qu'il nous adressait, Auguste Strindberg nous faisait part qu'à plusieurs reprises il avait trouvé du charbon dans le soufre; que, dès lors, il rangeait le soufre parmi les résines ; il nous engageait à tenter aussi des essais sur ce chapitre, ce que nous nous proposons d'exécuter.

Mentionnons, avant de terminer l'histoire des idées chimiques de M. Strindberg, sa loi des énergies an-

cestrales ou mémoire inhérente à la matière considérée par lui comme vivante :

« En sa qualité d'être vivant, elle subit la loi de l'hérédité, héritant des tendances des ancêtres comme nous héritons du vice et de la vertu de nos pères, » dit-il d'une remarquable façon.

On voit donc que, chimiste unitaire, M. Strindberg partage aussi nos idées sur l'hylozoïsme, accorde la mémoire, l'amour, la sensation au principe cosmique.

*
* *

Les ouvrages de M. Vial, presque ignorés, offrent de remarquables chapitres et nous ne pouvons comprendre pour quelle raison ils demeurent dans l'obscurité. Nous regrettons de ne les point avoir connus plus tôt, car nous n'eussions pas omis d'en parler dans notre livre : *La Vie et l'Ame de la Matière*, et de leur rendre justice.

Certes, beaucoup de critiques se pressent sous notre plume ; nous ne partageons point les idées de cet auteur au sujet de la formation des éléments chimiques ; à vrai dire, M. Vial n'est pas un unitaire absolu ; ses préférences semblent vouloir scinder la matière en deux parties distinctes, si je puis m'exprimer ainsi ; c'est souvent une matière double qui nous est présentye, l'une personnifiée par l'oxygène, l'autre par l'hé-

drogène; mais nous estimons qu'il ne s'agit là que d'un malentendu sur lequel reviendra M. Vial, car dans le courant de ses travaux, il envisage parfois aussi l'oxygène ou l'hydrogène comme le premier élément d'où découlent les autres, et c'est ce qui nous a engagé à qualifier l'auteur du nom de chimiste unitaire, puisque, somme toute, il aboutit à simplifier la chimie et à proclamer la transmutation.

La chaleur et le froid, éléments positif et négatif (+ et —) représentés par l'hydrogène et l'oxygène (1), tels sont, d'après lui, les agents universaux, causes de tous les phénomènes physiques et chimiques, *entités* distinctes et opposées.

Il consacre à cette étude ses trois mémoires: *La Chaleur et le Froid*; *Attraction moléculaire* et *le Positif et le Négatif* (2).

Parcourons-les avec attention.

LA CHALEUR ET LE FROID ; ATTRACTION MOLÉCULAIRE

L'hydrogène et l'azote constituent bien le métal, d'après Vial; l'eau est son père naturel. L'hydrogène

(1) Vial définit l'hydrogène *positif* et l'oxygène *négatif*; nous ferons remarquer que la plupart des savants, d'après leurs expériences, notamment A. de Rochas et Luys, considèrent l'H comme — et l'O comme +.

(2) J. Michelet, éditeur, 25, quai des Grands-Augustins, et Alphonse Lemerre, passage Choiseul, Paris.

est le divin principe de tout. Il se *doubla* lui-même en créant l'oxygène qui, plus condensé et double afin de pouvoir enfanter, devait être sa seconde moitié.

La lumière provient de l'embrasement de l'oxygène et de l'hydrogène primitifs ; de leur réunion aussi naquit l'eau. (Il est inutile de faire remarquer tout ce que présente de fantaisiste la première hypothèse...)

Qu'est-ce que la chaleur ? se demande M. Vial.

« La quantité de fluide vital perdue par la matière, quand, pour mourir et par des combinaisons de température décroissante suivies de densités croissantes, elle se rend dans le chemin d'aller de l'état gazeux à l'état solide, terme final de la création ».

Qu'est-ce que le froid ?

« La quantité de fluide vital reprise par la matière, quand, pour revivre et par des décompositions de température croissante suivies de densités décroissantes, elle va dans le chemin de retour de l'état solide à l'état gazeux, origine de la création ».

Il sautera aux yeux de tout le monde que ces définitions sont beaucoup trop radicales, vu l'état actuel de la Science : elles ne cadrent pas du tout d'ailleurs avec les récents travaux des physiciens ; on sait en effet qu'il n'y a point de Chaleur et de Froid *absolus* ; en *réalité absolue*, il n'y a ni chaud ni froid, de même qu'en *morale absolue*, il n'y a ni bien ni mal. Il existe seulement des *degrés*, des *variations d'amplitude*, perçus de diverses manières suivant le tempé-

rament, l'échelle des individus; ce qui est chaud pour l'un de nous n'est tiède que pour un autre et serait peut-être très froid pour un habitant de la planète Vénus. Ces *états* de la Matière sont causés par les vibrations moléculaires ou éthériques plus ou moins rapides, auxquelles correspondent (comme divers diapasons entre eux, ou imparfaitement) les sensations *variées* des êtres, dues à leur organisme s'harmonisant tout à fait, presque tout à fait, ou pas du tout avec les choses ambiantes et le milieu; sensations dues aussi à leur éducation physique.

Quant au fluide vital, il ne saurait plus être mis en jeu, surtout en de semblables recherches, car c'est un terme qui ne signifie absolument rien, qui entrave la marche. Cela ne nous explique point la Chaleur que de la définir la quantité de fluide vital perdue par la matière, et cela a le grand inconvénient d'introduire, dans le domaine positif et matériel des sciences, des agents abstraits, immatériels, c'est-à-dire métaphysiques ou impossibles.

Et il est surtout vain de vouloir faire deux *entités* de la Chaleur et du Froid; nous voyons sans cesse qu'il n'y a point d'entités dans la Nature, point *d'espèces immuables;* tout change, tout évolue, tout se transforme, rien n'est stable. L'Univers est une chaîne dont tous les anneaux se relient, une chaîne infinie; nous n'avons pas le droit d'en proclamer davantage...

« Tant qu'il y aura une double matière composée

d'hydrogène et d'oxygène... » écrit l'auteur dans ce mémoire. Sans cesse il revient à l'hypothèse, parfaitement inutile, d'une double matière. Est-il unitaire ou dualiste, on se le demande parfois, et lui-même semble se le demander.

La Matière, absolument *une*, s'impose pourtant, l'Ether lui servant de protolasme et enfantant l'hydrogène protogéniteur, lequel se condense en d'autres éléments chimiques, etc...

L'eau crée l'Azote, d'après Vial, c'est-à-dire que l'Azote découle de l'Eau. « L'eau est le premier type double de l'Univers qui ait été créé par l'union de deux genres, l'un *hydrogène*, élément *masculin*, et l'autre *oxygène*, élément *féminin*...

« L'eau, en se *dédoublant*, reproduira l'Azote, second grand type double de la Nature, qui, en s'unissant lui-même avec ses deux auteurs, Hydrogène et Oxygène, aura aussi *deux genres*.

« Créé par l'eau, l'azote sera suivi du carbone, du fluor, du chlore, du brome, de l'iode, du phosphore, dernier type double, et enfin du soufre qui répétera le point de départ. »

Ce que nous n'admettrons jamais, avant que l'auteur ne nous le prouve, c'est cette dualité de la Matière qu'il prône sans cesse et sans aucune raison valable.

Cet Hydrogène, élément masculin et positif, opposé à l'Oxygène, élément féminin et négatif, nous semble

une véritable monstruosité, tout ingénieuse que soit l'hypothèse. Ingénieuse peut-être, mais inutile, si l'on admet, ce qui est rationnel, que l'Ether, ce fluide universel, renferme les deux électricités + et —, c'est-à-dire des particules *polarisées*, et si l'on se rappelle que les atomes eux-mêmes, les atomes principaux ou chimiques, possèdent des pôles + et —, qualité d'où proviennent l'Attraction et la Répulsion.

De cette façon, l'unité de la Matière s'affirme ; nous n'avons point deux matières *rivales*, l'une hydrogénée et positive ou masculine, l'autre oxygénée et négative ou féminine ; l'Ether, germe de goût, contient à l'état plus ou moins latent les diverses facultés directrices et les sexes.

Cette doctrine, basée sur les données scientifiques modernes et expérimentales, semble d'ailleurs bien plus logique.

Puis, pourquoi l'Eau, en se dédoublant, reproduirait-elle l'azote ? Il nous paraît beaucoup plus vrai que l'Evolution ait lieu du moindre au plus, du simple au compliqué, et que l'azote en se condensant forme l'Eau.

Quant aux types doubles de ces éléments, nous les repoussons bien entendu aussi, n'admettant que la polarité de leurs atomes.

Et pour ce qui est du cycle présenté par Vial, azote, carbone, fluor, chlore, brome, etc., sur lequel nous allons revenir, nous avouons volontiers qu'il

peut être exact, quoique la Chimie ne semble point le prouver, mais que pour le moment il est purement hypothétique et que rien ne nous autorise à classer ainsi les corps, les poids atomiques trouvés jusqu'ici indiquant des valeurs toutes différentes de celles nécessitées par la classification du Dr Vial.

Il faut garder une très prudente réserve en ce chapitre de chimie. C'est pourquoi nous ne saurions reconnaître une *réelle valeur* au tableau suivant des corps chimiques, présenté par l'auteur qui cherche à en prouver la possibilité.

16	14	12	10	8	6	4	2	1	Hydrogène sulfuré
O	Az	C	Fl	Cl	Br	I	Ph		

	18	20	22	24	26	28	30
OH^2	AzA^3	CyH	FlH	ClH	BrH	IH	PH^3

32
SH^2

Il se peut que les éléments affectent un cycle semblable ; nous le croyons tout au moins analogue, mais, répétons-le, ce n'est là qu'une hypothèse, et les poids atomiques admis doivent être parfois très changés par M. Vial pour satisfaire la combinaison qu'il expose. Or il transforme ces valeurs pour le besoin de sa cause, mais sans nous apporter un seul exemple expérimental. Il admet en outre que l'hydro-

gène a dû faire 64 corps simples, dont 8 métalloïdes et 56 métaux, chaque métalloïde produisant une série métallique, parce que 8 + 56 = 64.

Les 64 « corps simples » représentent donc, d'après lui, « les 64 stations de la matière universelle depuis son état primordial gazeux jusqu'à son final solide, c'est-à-dire les 64 états de condensation de l'hydrogène..... »

C'est toujours encore une hypothèse et celle-ci nous ne la croyons point nécessaire ; nous considérons que l'hydrogène ne forme pas de stations *radicales* telles que des corps simples (en tout cas il en formerait plus de 64 ; on ne saurait ainsi limiter la Nature). Nous repoussons absolument, et pour cause, l'idée de corps simples formés par condensation d'Hydrogène.

Tous les éléments, pour nous, disons-le encore, sont formés par des *atomes semblables*, différemment agglomérés, orientés, en nombre divers, engendrés par l'Ether (l'Akâsa).

Il n'y a qu'*un Atome* en espèce, sans doute, constitué par *les particules éthériques* ; et, suivant les combinaisons qu'il forme avec lui-même, suivant les condensations de la Matière, il donne naissance à tous les corps de l'Univers : Hydrogène, Oxygène, Soufre, Sélénium, Tellure, etc., mais dont nous ignorons encore l'Evolution des étapes.

Lodge, Berthelot, pour ne citer que deux célèbres

savants, ont été conduits à admettre ce système, à la suite de leurs travaux sur l'Ether, l'Electricité et les combinaisons chimiques (1).

Après de longues dissertations très diffuses et jetées pêle-mêle, comme pour éblouir le lecteur par une foule de termes chimiques, M. Vial aborde la question de la Transmissibilité des Eléments et des Métaux, et ce n'est point la partie la moins intéressante de son très curieux et très suggestif ouvrage. Il envisage le phosphore comme l'auteur de l'argent qu'on retire du plomb et du mercure, et cela par l'action intermédiaire de l'arsenic et de l'antimoine sur le calcium ou sur le plomb de plus en plus transformé ; l'argent, pense-t-il, doit relever du type phosphore.

L'or natif, il le croit dû à l'action de l'eau sur le sulfure de fer ; mais il expose très justement que, la Nature ne faisant point de saut, le fer ne passe pas à l'or sans y être amené par des intermédiaires ; le cuivre, le plomb, le mercure ou l'argent alliés au soufre, au sélénium ou au tellure, en présence de *sels ammoniacaux* (ou azotés) ou cyanurés, sont les intermédiaires probables, et peuvent se transmuter en or, car plusieurs chemins conduisent au même but ; nous souscrivons pleinement à ces paroles et nous

(1) Voir Lodge, *les Théories modernes de l'Electricité* ; Berthelot, *les Origines de l'alchimie.*

rappelons que Tiffereau et nous-même supposons les composés oxygénés de l'azote les importants agents, par leur présence, de la transmutation du plomb, du cuivre ou de l'argent en or.

L'eau, voilà le grand minéralisateur et le réducteur des métaux, ainsi que le proclame très bien M. Vial, dont nous allons examiner à présent en quelques pages les autres mémoires moins profonds que celui-ci...

La Chaleur et le Froid, tel est le titre du livre paru en 1884, le premier en date, mais que nous examinons le second, car il présente moins d'intérêt pour les travaux qui nous occupent aujourd'hui. M. Vial y étudie trois chapitres de physique : l'attraction terrestre, l'attraction moléculaire et l'attraction céleste. De cette dernière nous ne parlerons point, car elle nous entraînerait en dehors des limites assignées à une étude de ce genre; puis, disons-le avec franchise, l'hypothèse cosmogonique de M. Vial nous semble quelque peu puérile ; d'ailleurs, elle n'est qu'ébauchée et nous attendrons, pour en parler, que l'auteur ait développé ses formules ; expliquer par la chaleur et le froid les lois de l'attraction et de la répulsion nous paraît un essai d'une excessive simplicité ; le problème n'est point éclairci et nous ne savons pas davantage ce qu'est l'étrange gravitation ; les termes seuls sont déplacés. M. Vial considère, nous l'avons déjà écrit, la chaleur et le froid comme

deux entités bien distinctes et la matière comme double; l'électricité et la chaleur, il les veut des forces ennemies, très distinctes l'une de l'autre. Quant à la force centrifuge, ce n'est que conséquence des forces d'attraction et de répulsion qui ne sont elles-mêmes que les forces résultantes de la chaleur et du froid...

Nous croyons plus rationnel d'expliquer l'attraction par l'électricité, d'accord en cela avec Turpin et Logde. Nous renvoyons le lecteur, pour les détails sur ce sujet, aux ouvrages en note (1) et nous abordons l'attraction moléculaire.

L'auteur s'étend sur la constitution des atomes, des molécules, sur leur *mariage* et leur *divorce*, comme il appelle avec justesse et poésie leur union et leur désunion. Il cherche à montrer que l'attraction moléculaire en physique et l'affinité moléculaire en chimie relèvent des mêmes causes, la chaleur et le froid.

Mais il est beaucoup plus probable, pensera-t-on sans doute avec les savants les plus autorisés, que la chaleur et le froid relèvent des intensités de l'attraction moléculaire.

L'hydrogène, declare M. Vial, est le facteur chaleur avec une flamme pour attribut ; il est le représentant du fluide électrique *négatif* ; l'oxygène est le facteur

(1) Lodge, *Théories de l'électricité ;* Turpin, *la Formation des Mondes ;* Jollivet Castelot, *la Vie et l'Ame de la matière.*

froid avec un aliment pour attribut ; il est le représentant du fluide électrique *positif* (ici les attributs sont renversés). — Et il crée ainsi le dualisme de la matière, dualisme qui nous eût empêché de classer ce chimiste parmi les unitaires, s'il n'avait affirmé par-ci, par-là, que l'oxygène, premier fluide, fluide glacial, s'était dédoublé pour former l'hydrogène. Dans d'autres brochures, il attribue à l'hydrogène la priorité, le considérant père de l'oxygène qu'il créa en se doublant lui-même. C'est là une contradiction ; mais elle laisse entrevoir certains doutes de l'auteur au sujet de la matière ; il la veut à la fois double et une. Notre avis est qu'il a raison lorsque son esprit penche vers l'unité. Nous ne voyons rien d'autre à signaler dans cette brochure dont une longue partie reproduit les mêmes développements que la précédente.

De la troisième étude : *le Positif et le Négatif* (1890) nous aurons également peu de chose à dire. Elle offre de curieuses pages sur toute sorte de sujets jetés pêle-mêle par malheur, ce qui rend pénible la lecture de l'ouvrage. Il est question toujours de la chaleur et du froid, de l'oxygène et de l'hydrogène envisagés, hélas ! comme deux éléments distincts, spéciaux, opposés, enfantant deux matières rivales, deux forces contraires (!!): une force blanche et une force noire (!!!).

Il n'est plus guère question de science ici, et l'auteur nous promène sans méthode à travers les dédales

de son imagination certes très puissante, très ingénieuse et souvent aussi, je me hâte de le reconnaître, très prophétique.

Seulement il est impossible d'attribuer une valeur positive rationnelle, à son histoire de la Genèse de l'Univers nous la croyons tout à fait fausse, surtout à cause de cette perpétuelle opposition de deux Eléments contraires.

M. Vial abîme quelque peu les unitaires *absolument unitaires*, au début de son mémoire ; nous lui répondrons par ces quelques lignes ci-après au nom de notre Ecole :

Le Dualisme apparent on la Complexité apparente de l'Univers ne peuvent s'imaginer si l'on remonte à l'origine absolue du monde.

A cette origine que l'on ne saurait accorder qu'à chaque nébuleuse individuellement (puisque l'*origine absolue* de la Nature semble être une hypothèse inconcevable, attendu qu'*Infinie*, la Nature l'est dans dans le Passé comme dans l'Avenir), figurant chacune un monde, l'Unité seule pouvait *exister*, unité progressive qui était et qui est : l'Ether, père de l'Hydrogène d'où proviennent l'oxygène, l'azote, etc. (combinaisons dues aux vortex éthériques).

L'Hydrogène est, était réellement bien hermaphrodite, enfantant le Dualisme, la Trinité, la Multiplicité, par ses groupements, ses condensations croissantes ou inégales. En résumé, telle pourrait *s'ima-*

giner la Genèse (1) ; Ether — (forme élémentaire de l'électricité à l'état latent, c'est-à-dire + et —; forme embryonnaire de toutes les Energies) Hydrogène précédé peut-être de l'Hélium, phosphore, azote ou ammoniaque, carbone, oxygène, chlore: soufre, sélénium, tellure, etc. (combinaisons polymériques de l'hydrogène si l'on veut ou de l'hélium, mais mieux encore de l'Ether évolué...)

De plus, chaque atome, et par conséquent donc chaque atome d'hydrogène est doué des propriétés + et —, verticalement et axialement comme le montre

la figure :

	+	
—	o	+
	—	

L'hydrogène peut donc être considéré comme Androgyne, de même que l'Ether. La Matière apparaît ainsi *radicalement Une !*

*
* *

N'oublions pas de citer, parmi les chimistes unitaires modernes, M. Le Brun de Virloy, ingénieur de minesmétallurgiques, qui s'est également occupéde

(1) Voir l'ingénieuse étude de M. F. Ch. Barlet : « *La Chimie Synthétique* ». Le Maître a tenté là un bel essai sur la Genèse des Eléments.

la Transmutation des Corps ; il aurait obtenu du *cuivre* artificiel, à plusieurs reprises.

N. B. — Nous tenons à remercier publiquement et de tout cœur *la Revue de l'Est* qui veut bien s'occuper de nos travaux sur l'Hylozoïsme et la Dynamochimie ; elle nous aide, par l'appui de son autorité et le concours de sa grande publicité, à propager les doctrines auxquelles nous avons voué notre vie, à répandre dans la foule des germes qui fructifieront un jour.

Disons à ce propos que nous serons très heureux de recevoir de nos lecteurs toutes les communications qu'ils voudront nous faire au sujet de l'*Hylozoïsme et de l'Alchimie* ; les traductions, les extraits d'articles ou d'ouvrages, les manuscrits, les expériences de transmutation, les essais, les projets d'évolution chimique, etc., etc., seront accueillis avec reconnaissance et utilisés s'il y a lieu, mis au jour par nos études. Nous lançons un chaleureux appel à tout le monde et prions que l'on adresse les travaux à M. F. Jollivet Castelot, chimiste, 19, rue Saint-Jean, Douai (Nord). Il est temps de faire triompher la vitalité et l'Unité de la Matière !

L'HYLOZOÏSME

L'HYLOZOÏSME

Notes et Fragments.

Ces notes et fragments sont forcément décousus, car ils sont destinés, non à former un tout complet, mais une suite naturelle à certains chapitres de mon ouvrage sur la matière (1). D'abord mon intention était de les réserver pour une deuxième édition du livre. Après avoir réfléchi il m'a semblé plus profitable à la cause de l'Hylozoïsme, de présenter de suite aux lecteurs ces quelques pages de Dynamochimie absolument inédites.

*
* *

De grands et profonds philosophes, des savants, des penseurs émérites ont proclamé bien des fois,

(1. *La Vie et l'Ame de la Matière. — Essai de Physiologie chimique.*

depuis l'existence de la terre, la vitalité, la sensibilité de la matière. Notre doctrine de l'Hylozoïsme est vieille : elle faisait le fond, constituait la base même des belles religions de l'antiquité ; les prêtres de Brahma et de Bouddha, les hiérophantes, les hiérodules de Chaldée, d'Egypte, des temples sacrés de la divine Isis, tous ces ministres de la nature disaient l'univers vivant, animé, évolutif dans toute sa matière. Or personne n'ignore que la Nature était interprétée jadis avec une science que retrouvent seulement les savants d'aujourd'hui. Il était su et démontré, il y a déjà cinq ou six mille ans — ne mettons point davantage afin de ne pas égarer l'intelligence dans les profondeurs du temps — que *tout ce qui est vit*, que *tout ce qui est évolue, se transforme* ; et les prêtres enseignaient que la vie, l'évolution commençait en les minéraux pour se terminer momentanément en l'homme. On respectait les plantes, les animaux, car on voyait une âme en eux, comme on découvrait celle de la terre, de notre planète, cellule de l'être sidéral dont les autres cellules sont des planètes et des soleils.

A travers tous les siècles, les panthéistes conservèrent pieusement ces magnifiques principes : la nature divine était Dieu et la moindre parcelle de matière, émanée de l'être, conservait donc en elle le mystérieux mais universel principe de vie. Dieu pouvait se dire la flamme ; toute chose une étincelle

de cette flamme. Nous ne saurions aujourd'hui encore, au XIXe siècle, trouver une plus belle formule scientifique. Oui Dieu est la lumière, la flamme qui brille et brûle à travers l'espace infini ; oui tout atome, toute molécule, toute chose, tout être, peut s'appeler l'étincelle, constitutive pour sa part, de l'éternelle lumière ; et cette étincelle, c'est l'Ame.

O génies, Spinoza, Schelling, Fichte, Hégel, Goethe, Raynaud, ô philosophes consommés : Feuillée, Richet, Gibier, vous crûtes à la sensibilité de la matière universelle, vous, penseurs, et des physiologistes, des médecins la virent aussi : Claude Bernard, Van Helmont, Paracelse, etc..., etc... Irritabilité, sensibilité, ne sont-ce point les manifestations premières de la conscience évolutive ?...

Epicure, Scot, Leibnitz, pour ne citer que les philosophes, les plus remarquables, Glisson, Bordeu, Bichat, parmi les physiologistes célèbres, considérèrent soit la *sensation*, soit la *sensibilité*, ou *l'irritabilité* comme l'origine de tous les phénomènes universaux. Certes leurs théories diffèrent en bien des points ; il n'en pouvait être autrement, les philosophes négligeant les faits, et les physiologistes se défiant parfois trop de la synthèse ; mais nous pouvons revendiquer tous ces grands esprits pour notre parti, car la nature leur apparaissait vivante, organisée harmoniquement, divine, c'est-à-dire confondue en la force ; car ils admettaient l'évolution de l'intelligence précédée par

le vague appétit (l'affinité chimique n'est-elle point un appétit, une vague sensation ?) et l'instinct...

La cellule est un être bien vivant, personne ne peut plus en douter maintenant ; une cellule, isolée par elle-même, possède sa propre individualité ; la cellule se nourrit, s'organise, et son point de départ connu scientifiquement s'appelle le protoplasma, cette vague et flottante substance très répandue, germe *de tout animal*, le protoplasma qui se réunira *en noyau*, *en ovule*, principe actif de la cellule vivante ! Cette admirable chimie cellulaire nous prouve l'Hylozoïsme, nous montre la Matière qui s'achemine vers le « règne » végétal, puis animal. Elle nous montre l'enchaînement de ces êtres, la progression des molécules qui ne sont autres que les molécules minérales proprement dites. Les travaux de Cl. Bernard, de Ch. Richet, d'A. Gautier, de beaucoup d'illustres chercheurs, ont jeté un jour brillant sur l'histoire de la cellule ; nous assistons presque à toute leur physiologie, à ces petites semences, à leur naissance, à leur développement, à leur reproduction, à leur nutrition, à leur mort ; nous savons qu'elles forment, constituent par leur nombre tous les êtres — comme les hommes constituent l'humanité, les Français la Patrie — que la somme de leurs sensations produit notre conscience réelle ; que leurs mouvements et leur vie forment notre vie complexe et une tout à la fois, de même que les atomes

s'agglomèrent et par leurs mécanismes constituent une masse dont la forme plastique réalise l'Unité... Et les ferments qui s'infiltrent partout, existent partout, servent à tout, mettent la vie ardente en toute substance, les ferments nous chantent également le sublime Hylozoïsme ; ces êtres, nous les retrouverons toujours ; les pouvoirs du microscope augmentent, et en même temps augmente la quantité des tissus microbiologiques d'abord — les microbes sont les géants du monde infiniment petit — puis des formations cellulaires, enfin la quantité des substances fermentifères ; le ferment transporte la vie : il est de la vie, et, sans trop s'avancer, l'on peut dire que toute matière est du ferment, toute molécule, tout atome, un ferment, donc de la vie...

Le philosophe A. Fouillée écrivait ce qui suit dans une de ses remarquables études scientifiques, insérée dans la *Revue des Deux-Mondes*, année 1886, livraison du 16 octobre, page 895 :

« Si nous voulions étendre plus loin encore l'induction, nous dirions : ce ne sont pas les seuls mouvements des êtres animés qui supposent, comme ressort intérieur, au moins un rudiment d'*émotion* infinitésimale ; mais tous les mouvements, jusque dans le règne *inorganique*, sont soumis à la même loi. — Les mouvements, en effet, suivent toujours ce qu'on appelle la ligne de la moindre résistance, et le métaphysicien, pour interpréter ce fait, ne peut que

raisonner par analogie avec ce qui se passe en nous-mêmes ; or la ligne de moindre résistance, en nous, c'est la ligne de la moindre peine ; en dehors de nous, le métaphysicien ne peut donc se représenter la force intime qui produit le mouvement que comme une activité tendant à se déployer avec le moins de peine possible.

Cette activité est précisément ce que les philosophes appellent *l'appétit* ou la *volonté* primordiale, c'est-à-dire le désir non raisonné et inintelligent, quoique accompagné d'une *émotion* plus ou moins sourde.

Si on rejette l'antique hypothèse de créations vraiment spéciales et successives, qui auraient introduit miraculeusement dans le monde, d'abord une matière tout insensible, puis des êtres sentants avec des organes spéciaux et des instincts spéciaux, on est bien obligé d'admettre que dans les *moindres particules* de la matière prétendue inerte, il y a encore l'embryon de la vie, le *germe* de la sensibilité et de l'*instinct,* une *émotion* élémentaire qui est la vraie raison de l'impulsion motrice.

Aussi, en face des savants qui, par une tendance toute matérialiste, veulent ramener l'ordre mental à un mécanisme d'automate, on commence à voir d'autres savants, dont le nombre s'accentue chaque jour, rétablir l'élément d'ordre mental parmi les principes mêmes de l'évolution universelle et de l'universel mécanisme. On reviendra un jour à la

pensée qu'Aristote avait exprimée en une de ses formules brèves et profondes : « Tout mouvement est une sorte d'appétit. »

De même que la production ou la circulation du mouvement dans l'univers est inintelligible sans une activité universelle, cette activité même est pour nous inintelligible sans une *sensibilité* universelle.

Il n'y a donc « rien de mort dans la Nature », comme le disait encore Leibnitz.

Tout se fait par voie mécanique, mais tout se fait en même temps par voie sensitive et instinctive.

Il n'y a point d'un côté *un esprit sentant*, de l'autre une matière *absolument insensible*, qui cependant pourrait être sentie.

Non ; si ma main sent l'instrument de musique qu'elle touche et presse pour en tirer toute sorte de sons, c'est que cet instrument même, cet organe fabriqué par l'art humain, aurait pu, dans de certaines conditions naturelles à travers des transformations moins superficielles, devenir ma main. » (Extrait de l'Origine de l'Instinct.)

On voit, par ce qui précède, que M. Fouillée pense que la matière est douée de sensibilité et d'instinct, de volonté primordiale. C'est bien là notre avis aussi, mais nous allons plus loin encore, et nous pensons que l'appétit, accompagné d'une certaine émotion, n'est point seulement un désir « non raisonné et inintelligent », mais une volonté primordiale accom-

pagnée *d'une certaine conscience*, peut-être très vague, existante cependant. L'Intelligence — comme les énergies — évolue forcément de la Matière élémentaire à l'être supérieur.

Au nombre des philosophes et des savants que nous avons cités comme défenseurs, partisans de l'Hylozoïsme, nous devons ajouter les noms de Fourier, de Schopenhauer, d'Hartmann (1) et de Leroux ; Fourier rétablissait les principes d'ordre animique et vital parmi les corps de l'Espace Céleste ; Schopenhauer et son disciple Hartmann étudièrent la Volonté universelle dans le monde, « considéré comme volonté et représentation. » Cette Volonté était la Force universelle, énergie, matière, intelligence. L'évolutionnisme des idées-forces, communément admis par les philosophes d'aujourd'hui, vient encore nous apporter l'appui de ses véritables théorèmes. Taine, Spencer, Fouillée, ont éclairé ce chapitre curieux et si exceptionnellement important, nous ont laissé des discussions aussi vigoureuses que serrées.

Le célèbre physiologiste Claude Bernard eut le

(1) J'ai jugé préférable de marquer les noms de Schopenhauer, Hartmann, Fourier, Leroux, Taine et Spencer, à la suite du passage de Fouillée, qui parlait de Volonté, d'Emotion et d'Instinct, sensations étudiées par les philosophes précités.

(Note de l'auteur.)

grand honneur de bien définir, le premier, les phénomènes compliqués que présentent les tissus. Il ramena aux lois physico-chimiques les manifestations de la vie, établit le Déterminisme, ne négligea cependant jamais d'envisager l'Harmonie qui présente un être dans l'ensemble de ses fonctions.

J'ai relevé le passage suivant en lisant son bel ouvrage classique : « Les phénomènes de la vie communs aux animaux et aux végétaux », tome II, page 458.

« L'organisme étant un certain arrangement des tissus, on doit conclure qu'il n'y a, dans le tout, rien, ni puissance, ni propriété, ni principe, qui ne soit dans quelque partie.

L'arrangement des parties peut sans doute introduire des modalités phénoménales spéciales ; mais l'ensemble des tissus ne dispose pas d'autres ressources que celles qui émanent de *chacun d'eux*. *La vie totale* ne peut être que la somme des manifestations partielles, groupées, enchaînées, déroulées dans un *ordre* et dans un *degré* variables. Les manifestations vitales complexes sont faites des manifestations des tissus, comme une *harmonie* est faite de sons simples...

Le tissu est chose complexe ; il est fait d'éléments anatomiques divers. — Pour tout dire : la Physiologie générale est l'étude des propriétés des éléments anatomiques, de leurs manifestations isolées et des

manifestations complexes qui naissent de leur arrangement en organismes plus ou moins élevés. »

Cette doctrine de la décentralisation de la vie est semblable à celle que je proclame pour la Matière en général.

Un corps n'est autre chose que l'ensemble des molécules ; et l'ensemble des molécules ne dispose pas d'autres ressources que celles qui émanent de chacune d'elles, et de chacun des atomes constitutifs. La vie totale d'un corps quelconque, « minéral », « organique » ne peut être, comme le dit Cl. Bernard, que la somme des manifestations moléculaires et atomiques partielles, ajouterai-je, groupées, enchaînées, orientées, dans un ordre et dans un degré variables. Les manifestations chimiques et vitales complexes sont faites des manifestations des molécules comme une harmonie est faite de sons simples... Le corps est chose complexe (le corps « inorganique » ou « organique ») ; il est fait d'atomes diversement placés...

Pour tout dire : la Dynamochimie est l'étude des atomes et des molécules, de leurs manifestations presque isolées et des manifestations complexes qui naissent de leur arrangement en êtres plus ou moins élevés.

Cl. Bernard reconnaît également l'Unité de tous les phénomènes physico-chimiques : « Quoi qu'il en soit, écrit-il dans un de ses ouvrages, ces agents spéciaux, ces ferments solubles, appartiennent à la Physiolo-

gie... ils différencient les réactions du laboratoire des réactions de l'organisme ; mais l'identité des résultats obtenus par ces agents différents prouve bien que les uns et les autres viennent, en dernière analyse, se confondre dans un effet commun, en réalisant, par des voix différentes, les conditions de mécanique moléculaire qui caractérisent les réactions. A ce dernier degré, il n'y a plus rien de spécial, il n'y a plus de barrière entre la chimie des corps bruts et des corps organisés ; tout se confond dans la Mécanique atomique. *Tous les phénomènes sont des mouvements* ».

Ce qui revient à dire que le Mouvement, l'Energie, forme, par ses tourbillons, l'Univers infini ; tout phénomène, en fin de compte, se réduit au Mouvement, aux vortex éthériques ; et l'on peut dire encore que la Matière n'est autre chose que de l'Energie compactée. Energie, Matière, Intelligence : telle est la Trinité non symbolique qui représente la Nature à l'état de perpétuel devenir, d'Evolutionisme incessant, Energie, Matière, Intelligence réalisent le Plan Divin, la Progression déterminée.

Evolution chimique ; transformisme atomique. — L'atome, avons-nous déjà vu à plusieurs reprises dans le courant de mon livre sur la vie et l'âme de la matière, l'atome joue dans les principes de la Dynamochimie le même rôle que la cellule joue en Physiologie végétale et zoologique.

Quand j'écris *cellule*, j'entends rappeler la partie

essentielle de la cellule, c'est-à-dire la cellule primordiale, l'*ovule* ou *germe*, les cellules secondaires naissent de celle-ci ; en Dynamochimie, j'entends aussi, par atome, représenter le germe ou l'ovule ; les « cellules » secondaires naissant de cette « cellule » primordiale sont alors les « molécules » qui constituent et forment les différents corps.

Mais ces atomes, comme on l'a vu, se transforment, en ce sens qu'ils évoluent, c'est-à-dire qu'ils suivent des étapes de plus en plus complexes, des combinaisons lentes de plus en plus variées, de même que les êtres animaux évoluent, partant des formes simples, élémentaires, pour aboutir aux formes compliquées des êtres supérieurs.

De cette lente évolution zoologique et chimique, on peut déjà suivre plusieurs anneaux ; on doit un jour les retrouver tous car ils s'enchaînent sans lacune (1).

(1) Tous les corps descendent d'un même prototype, attendu qu'ils ont un grand nombre de caractères communs (gaz, liquides, solides). Cette théorie implique l'existence de chaînons ou éléments, corps, intermédiaires, reliant étroitement les unes aux autres toutes les formes de la Matière si complètement dissemblables lorsqu'on les considère superficiellement. — Il s'agit de trouver ces chaînons parmi les éléments chimiques que nous formons, provoquons ou manipulons. Alors l'Evolution, le Tranformisme chimique sera trouvé.

Un élément en engendre un autre par polymérisation, scission, agglomération, substitution, condensation, etc., lui

Sans doute l'atome évolue-t-il de l'Hydrogène au corps complexe naturellement inconnu que nous pouvons représenter par une courbe à l'infini, puisque la puissance de l'Univers est sans bornes.

Mais un des *points* remarquables dans l'évolution chimique doit être, sans contestation, la cellule, cette cellule mystérieuse, cet « *ovule* » qui est le principe organisateur de tout « corps organique ». Quel est seulement, le corps précédant immédiatement la cellule, à l'échelle évolutive ?

L'atome devient-il d'abord, en ses états moléculaires, matière albuminoïde élémentaire ?... Nous n'en savons encore rien ; tout ce que nous pouvons affirmer nettement c'est que *atome* et *ovule* sont les deux grands êtres de la Nature par excellence, puisqu'ils sont les *germes* d'où toute chose, tout individu, comme toute race, découlent et découleront jusqu'à la consommation des siècles.

Vitesse des molécules. — Tout gaz est composé de molécules se mouvant avec une extrême rapidité. Celles de l'hydrogène sont les plus agiles de toutes

communique *héréditairement* certaines propriétés combattues par la tendance à la variation, la sélection « sexuelle » de ces éléments chimiques, et peut-être, la sélection naturelle agissant sur le Monde chimique comme sur celui des êtres organiques,

Hérédité de certaines propriétés : donc Mémoire de la Matière.

dans leur mouvement ; elles font en *moyenne* 1.800 mètres par seconde (aux températures ordinaires ; probablement la moyenne est-elle plus élevée). Les mouvements de l'oxygène et de l'azote sont beaucoup moins rapides. Ainsi donc l'hydrogène, ce rudiment, ce géniteur des corps, le plus léger des atomes (puisqu'il proviendrait directement de l'éther), est aussi le plus rapide, comme cela semblait devoir être.

Note sur les atomes. — Bien des personnes s'étonnent à l'idée que *tous* les corps, *tous* les composés chimiques, les multiples combinaisons de la Nature, soient formés des *mêmes* atomes, diversement *groupés*, *orientés*, juxtaposés. Elles ne peuvent admettre que *toutes* les molécules soient faites des *mêmes atomes* absolument, et que ces atomes puissent ne différer entre eux que par le poids seulement de la vitesse.

Nous leur ferons remarquer que sept notes suffisent à produire les mille variétés musicales ; les morceaux de musique possèdent chacun une harmonie musicale ; cependant les mêmes éléments les composent. De même quelles combinaisons ne peut-on obtenir avec les quelques chiffres arithmétiques, différemment placés ; ou avec les lettres d'un alphabet, que de mots ne crée-t-on pas ? L'alphabet français ne compte cependant que vingt-quatre lettres originales.

Les maisons, par l'arrangement des mêmes briques, n'affectent-elles point des architectures diverses ? On

peut les comparer aux édifices moléculaires, composés des mêmes atomes, d'une architecture variée à l'infini.

*
* *

On voit, d'après ce qui précède, que la doctrine hyzoloïque forme un système philosophique basé uniquement sur les données de la science expérimentale et positive.

L'hylozoïsme, avons-nous dit, servit de fondement aux antiques religions de l'Inde, de la Chaldée, de l'Egypte ; les prêtres et les alchimistes anciens, les génies des temps écoulés, puis les alchimistes du moyen âge et des époques plus récentes ; enfin les principaux philosophes, les célèbres physiologistes aussi bien modernes que ceux des siècles lointains, combattirent pour faire triompher l'aphorisme :

« Rien de mort dans la Nature ».

Nul doute que, d'ici peu d'années, le monde scientifique ne soit entièrement conquis à la Doctrine.

Le xxe siècle confirmera, élargira les travaux dynamochimiques. Il fera disparaître les fausses conceptions métaphysiques et triompher la loi de l'éternelle Unité progressive !

L'ALCHIMIE

L'ALCHIMIE

A la mémoire de A. POISSON

Il peut paraître téméraire que je traite un sujet si important et qui fut magistralement étudié déjà par plusieurs hommes de science.

Mais il y a une excuse à ma hardiesse : la plupart des ouvrages ou des articles se rapportant à l'alchimie, envisagent presque uniquement les doctrines des anciens alchimistes, doctrines où se rencontrent une grande partie de vérité, mais aussi une foule d'erreurs tenant à l'état d'infériorité où se trouvait alors la science chimique. Le but que je me propose, en écrivant cette petite étude, est de présenter les principales lignes de l'alchimie moderne, c'est-à-dire de la Dynamochimie ou chimie basée sur la Force, sur les changements moléculaires et atomiques. A. Poisson — Berthelot — Louis Figuier nous ont donné de très remarquables livres sur les procédés

antiques ou du moyen âge (1); nous ont laissé la traduction exacte des traités hermétiques incompréhensibles jusqu'à eux; ces lectures constituent un régal pour le curieux des vieilles sciences, une mine précieuse pour le chercheur scientifique; mais de tels volumes s'arrêtent, une fois le point historique considéré; ni Berthelot, ni Figuier n'établissent les résultats grandioses auxquels mène sûrement la science actuelle basée sur le système atomique, autrement dit dynamique. Ils croient bien la matière *une*; ils penchent bien vers l'idée de l'évolution de la matière; ils admettent presque que l'Ether constitue le géniteur des corps; seulement ils se refusent — on se demande pourquoi, par quel reste de timidité — à envisager les conséquences de ces révélations, la haute portée des manipulations poursuivies en ce sens.

Puis leurs écrits ne s'adressent qu'à un nombre fort restreint de lecteurs; ni le style, ni le plan de l'étude, ni les énoncés ne sont populaires; ces grands savants parlent pour un cénacle choisi, pour un

(1) Les anciens alchimistes cherchaient la Pierre philosophale ou poudre de projection qui transmuait le plomb, le mercure, l'argent en or. Nous, alchimistes modernes, la cherchons encore, parmi les divers procédés, mais ceci rentre dans le domaine de l'Hermétisme suprême....

auditoire d'élite, non pour la masse du public curieux, non pour les ouvriers de la science. Voilà les raisons qui m'ont poussé, à diverses reprises, à ajouter mes faibles efforts aux leurs; considérant la Dynamochimie comme une science féconde devant être vulgarisée, j'ai toujours cherché à présenter au public les théories modernes sur l'Atome et la Force (1), sur l'Evolution de la Matière, en un style précis, trop affirmatif m'assurent quelques-uns et pensent certaines revues arriérées.

Peut-être ce reproche était-il mérité, mais il m'a semblé que le moment était venu de montrer à tous le mécanisme de la matière, sa physiologie et son immensité. L'Astronomie, la physique, la médecine ont été popularisées; seule l'alchimie splendide d'où est provenue la chimie moderne, la Dynamochimie, seule cette science est restée reléguée dans une ombre profonde, et nous ne pouvons citer que trois véritables propagateurs de cette grande Ignorée : Albert Poisson, Théodore Tiffereau, August Strindberg !

Les alchimistes antiques de l'Inde, de la Chaldée, de l'Egypte, proclamaient tous l'Unité de la matière; ils représentaient symboliquement cette idée par un serpent qui se mordait la queue : le cercle

(1) Voir mon étude : « *L'Alchimie* », une broch. Edition du Mercure de France, 15, rue de l'Echaudé-St-Germain, Paris (1896).

indique la perfection, l'enchaînement, sans la moindre solution de continuité.

Cet emblème fut adopté également par les alchimistes européens, disciples des maîtres orientaux, exprimant ainsi leur opinion : « La matière est une; tout vient d'un ; un est Tout. » — Partant de ce principe que tous les corps s'enchaînent, depuis l'absolu chimique qu'ils nommaient Azoth, les alchimistes, logiquement, recherchaient la transmutation des métaux en argent et en or. Certes, il semble hors de doute que plusieurs d'entre eux réussirent à opérer le changement moléculaire de métaux et à obtenir de l'or, au moyen de procédés dont ils ne nous ont malheureusement point laissé les secrets; mais un grand nombre d'entre eux n'aboutirent point à un si beau résultat, pour l'excellente raison qu'ils ne disposaient pas des instruments et des moyens d'investigation que nous avons aujourd'hui entre les mains. Ils ignoraient absolument certains chapitres de la chimie, car leur science consistait en formules éparses, sans aucun lien de rapprochement, sans méthode; ce pourquoi ils ne nous laissèrent au sujet de la transmutation aucun écrit très sérieux et clair. Quant aux alchimistes égyptiens et hindous d'il y a sept à dix mille ans, ils savaient faire de l'or en quantité; mais leurs recettes disparurent, les textes furent tronqués à dessein ou mêlés involontairement. D'ailleurs il ne faut pas oublier, pour être juste, que l'al-

chimie formait la base de la religion hindoue et égyptienne : les prêtres étaient donc tenus à la plus absolue discrétion sous peine de châtiments ; puis ils ne voulaient pas mettre entre les mains de tous des procédés que l'on pouvait utiliser pour le mal.

C'est la cause pour laquelle nous ignorons aussi leur entraînement psychique, médiumnitique qui leur permettait et leur permet de produire des phénomènes occultes admirables. Quant aux alchimistes du moyen âge, nous savons tous comment ils étaient traités : le bûcher se dressait menaçant devant eux ; une telle certitude devait les rendre moins expansifs et peu bavards. En effet, ils ont eu soin de garder pour eux leur science et nous ne pouvons leur en faire un crime : l'humanité n'était pas prête à recevoir leurs enseignements qu'elle considérait comme des faits d'ordre magique ; l'humanité était trop bête pour les comprendre, et nous craignons un peu qu'elle le soit eucore aujourd'hui.

Lavoisier porta un coup terrible à l'alchimie en exposant d'une façon claire les différents chapitres de la constitution intime des corps et de leurs réactions les uns sur les autres. Après avoir entendu ses leçons, on ne voulut plus écouter les symboles des alchimistes cachant sous d'énigmatiques images la réalité de leurs travaux. Lavoisier, brillant génie, accapara toute la gloire, reçut les acclamations, bien méritées du reste, des hommes avides de savoir, — et il fut appelé enfin

le fondateur de la chimie. Personne ne contestera la sûreté admirable de sa méthode, ne mettra en doute la puissance de son esprit profond ; mais il ne faut pas oublier, comme on l'a fait trop longtemps, les titres de gloire de ses prédécesseurs, l'étendue de leurs opiniâtres recherches, sans lesquelles la chimie n'eût point existé, sans lesquelles Lavoisier n'eût pu mener à bonne fin ses découvertes, et sur lesquelles se sont élevées les splendeurs modernes de l'Analyse et de la Synthèse.

La chimie est la fille de l'alchimie, de même que l'astrologie enfanta l'astronomie et l'empirisme la médecine physiologique de nos jours ; les chimistes ne seront jamais que les disciples des prêtres d'Hermès et les noms de Lavoisier, Lémery, Berthollet, Dumas, Thénard, Frémy, Pasteur, Chevreul, Berthelot, ces noms illustres ne doivent pas éclipser ceux non moins célèbres, également imposés à notre reconnaissance de : Albert le Grand, Roger Bâcon, Raymond Lulle, Nicolas Flamel, Paracelse et Van-Helmont.

Les dernières théories de la Dynamochimie sont absolument analogues à celles que professaient jadis les savants avec plus ou moins de clarté et de profondeur. Chaque jour fait faire un pas de plus aux hommes de science actuels vers cette idée que la Matière est *une* ; que tous les corps se composent des mêmes atomes diversement groupés, orientés, dirigés ;

qu'en fin de compte tout atome provient de l'Ether, ce milieu parfait et universel, est de l'Ether compacté; l'Ether forme les atomes; les atomes forment les molécules et les molécules le corps; un corps quelconque, un élément est donc constitué par le nombre de ses atomes et les corps, les éléments, ne diffèrent entre eux que par le nombre, le groupement et l'orientation des atomes; or, tous ces atomes constitutifs pouvant se résoudre en éther, puisqu'ils sont provoqués par des tourbillons éthériques, par des vortex évolutifs, ne sont peut-être que du Mouvement et l'on pourrait définir la Nature par cet aphorisme du plus pur idéalisme : L'univers est un Dynamisme !

L'Alchimie moderne est donc basée sur l'Atome, sur l'architecture atomique, et puisque nous savons qu'il n'est point de corps simples, immuables, mais que tous les corps sont formés par des édifices moléculaires divers, nous ne pouvons faire aucune difficulté pour admettre la transmutation des corps et des métaux, résultant de leur évolution même (1).

Les atomes existent à l'infini dans l'Espace, emplissent l'Espace, vibrent, gravitent, s'attirent, se

(1) Les êtres ne découlent-ils point les uns des autres, et l'Evolution n'est-elle pas universelle? Transformisme zoologique; transformisme chimique : deux faces de la même question. L'homme descend de l'anthropoïde, absolument comme l'or descend de l'argent.

repoussent, glissent sur les particules éthériques qui les constituent; par leur réunion ils forment les corps, la Matière tangible, de même que les étoiles ces vastes atomes, gravitent dans l'Infini, s'attirent, se repoussent, de même que les poussières nébulosiques se réunissent en noyaux, de la condensation desquels sortiront les mondes. Infiniment grand d'une part, infiniment petit de l'autre — à nos yeux. — Macrocosme et microcosme.

Les étoiles pleuvent autant que les atomes; les étoiles créent des figures et des formes, des corps, comme les molécules en créent; les mêmes lois dirigent le soleil et ses satellites et l'Atome avec ses particules d'éther; la même diversité résulte des groupements divers. La nature est aussi sublime, aussi harmonieuse dans l'Univers atomique que dans l'Univers sidéral; le même ordre y règne; l'Energie agit dans ces deux infinis qui se prolongent ou mieux se confondent en l'Absolu : la Force règne, également omnipotente.

Je ne puis m'étendre davantage sur ce sujet si passionnant de l'origine de la Matière et de son Evolution; l'histoire de l'Alchimie me réclame; j'ai traité ce sujet de la Matière avec les détails qu'il comporte de l'ouvrage : *la Vie et l'Ame de la Matière.*

L'Energie, disons-nous, agit sur les atomes ; c'est elle qui les oriente, les groupe : cette énergie intime, intrinsèque, et extrinsèque, provoque leurs différents états architecturaux.

Pour nous exprimer autrement, les atomes agissent sur les atomes, interviennent par leur présence, pour favoriser le changement moléculaire et la formation de composés différents. Voici donc comment nous pouvons exposer la théorie de la transmutation des corps et des métaux :

Le principe du métal — et de tout corps — est l'Hydrogène, l'Absolu chimique. Cet Hydrogène est uni avec de l'Oxygène, toujours, de l'Azote ou de l'Ammoniaque ou du Carbone etc., etc., en plus, qui servent en quelque sorte de ferment, suivant les corps, comme l'ont si bien indiqué L. Lucas et Tiffereau. Si l'on arrive à séparer l'Hydrogène du corps ou du métal, de son « ferment » et à l'unir au « ferment » d'un autre, on obtiendra évidemment un corps offrant les propriétés et les caractères du métal voulu, du composé cherché ; or ce métal, ce corps auront été fabriqués artificiellement. (Peut-être certains corps possèdent-ils deux éléments faisant fonction de « ferment ».)

Il faut découvrir le corps opérateur, réducteur, l'agent intervenant pour produire, hâter le changement.

Sans doute l'Electricité joue-t-elle un très grand rôle dans la provocation de ce changement ; c'est grâce à elle que Moissan put fabriquer son diamant artificiel, en faisant agir une température énorme, une pression considérable. Quelles transformations de corps n'obtiendra-t-on pas à de hautes températures,

sous de ortes pressions et en faisant intervenir le réducteur convenable ?

Cette transformation, produite autrefois par les alchimistes, répétée aujourd'hui par plusieurs chercheurs, est tout à fait rationnelle ; elle ne pourrait pas ne point exister, puisqu'il n'y pas de corps simples ; les corps soi-disant simples, nous ne le répéterons jamais assez, sont reconnus composés : de savants chimistes tels que Berthelot, Naquet, Dumas, Crookes, Frémy, Figuier... le déclarent dans leurs ouvrages.

Il n'est donc point impossible de fabriquer de l'or en transformant d'autres métaux, en changeant de l'argent en or, de même que l'on peut obtenir artificiellement de l'argent, du cuivre, du nickel, etc. ; seulement ces recherches ont été peu suivies ; quelques rares chimistes s'y consacrèrent que l'on traita de fous et voulut décourager. Aussi la meilleure méthode n'est-elle pas encore connue ; l'ère des tâtonnements n'a point passé encore ; cependant on fait de l'or, irrégulièrement, diversement, mais on en fait : Tiffereau en a obtenu : Cyliani, Lucas en ont produit ; M. A. Strindberg s'occupe activement de ces travaux ; il a traité de sa manière d'opérer dans une brochure *Antibarbarus* dont je me propose de parler un jour ; il m'a communiqué des feuilles de son carnet de notes ; sa méthode se rapproche assez bien de celle des anciens alchimistes ; il opère beaucoup avec

le plomb et le soufre. Il pense que sa manière d'opérer, m'écrivait-il en juillet 1894, est plus sûre que la mienne qui repose surtout sur l'action du Soleil, de l'acide nitrique et de l'Électricité sur l'argent.

Evidemment elle est moins dispendieuse, puisqu'elle emploie des corps assez économiques ; mais le procédé Strindberg me semble bien long et compliqué.

On voit donc que le problème de la transmutation des corps et des cristaux, est tout à fait d'accord avec les données de la dynamochimie. Nous ne pouvons dire qu'il est en partie résolu, puisque nous ne possédons pas encore de méthode opératoire rapide, certaine et suffisamment économique. Néanmoins nous avons le droit de dire bien haut, d'affirmer que le problème est posé. Or, une équation bien posée est à moitié trouvée. Avec les progrès incessants de la Science, nous avancerons ; les fouilles et les traducteurs, les commentateurs nous mettront entre les mains de précieux écrits sur la question si connue des Hiérophantes antiques ; les procédés rapides brillants dus à l'outillage scientifique moderne nous permettront de perfectionner les synthèses, de hâter leur réalisation. Mais tout en suivant les conceptions géniales de Frémy, de Moissan, nous n'oublierons jamais que les fondateurs de la Dynamochimie furent les alchimistes !

Evolution chimique

Nous avons une preuve expérimentale de l'unité de la matière et de la transmutation des éléments, par les phénomènes d'isomérie, d'allotropie, de polymérie des corps « simples » et des corps « composés ».

Notamment les faits d'allotropie des corps soi-disant « simples » sont tout à fait probants, puisque deux corps « simples », tels que, par exemple, l'oxygène et l'ozone, ce dernier corps étant le dérivé allotropique du premier — tout étant semblables, en ce sens qu'ils ont la faculté de former à poids égal un composé identique — offrent des propriétés physiques et chimiques si différentes qu'on devrait les considérer comme des éléments différents.

Ainsi, pour un même poids des *variétés* de carbone, il se forme le même poids d'acide carbonique ; pour unm ême poids de *variétés* de phosphore, le même poids d'acide phosphorique, etc...

Pourtant, répétons-le, *ces variétés* présentent des propriétés chimiques et physiques si différentes, qu'on devrait les considérer comme des éléments différents, n'était l'identité de combinaison mentionnée plus haut.

Les métaux présentent également les phénomènes d'allotropie, ce qui conduit à les supposer états divers

d'un même élément, et ce qui nous amène à l'idée d'une matière unique inégalement condensée.

N. B. — L'oxygène, le souffre, le sélénium, le tellure, représentent les états divers d'un même élément; le nickel et le cobalt semblent deux variétés allotropiques d'un même élément.

M. Daniel Berthelot vient de publier un ouvrage sur l'allotropie des corps simples, dont les conclusions aboutissent à proclamer l'unité de la matière et la transmutabilité des corps. Les savants officiels commencent a comprendre l'Univers !

*
* *

Listes des principaux Alchimistes. — Il peut être utile à quelques-uns des lecteurs d'avoir une liste des alchimistes, à consulter; leurs noms se trouvent épars dans une quantité de volumes et d'articles qu'on ne sait toujours se procurer ou que l'on n'a point le loisir de feuilleter. L'auteur de cette étude a donc dressé une sorte de petit catalogue donnant les noms des principaux alchimistes depuis l'antiquité jusqu'à nos jours. Quelques lignes de biographie au sujet des plus célèbres lui ont semblé un supplément nécessaire et agréable.

Une telle liste est forcément incomplète, sous plusieurs rapports; mais ceux qui voudront posséder

des documents complets sur la question n'auront qu'à se reporter aux érudits volumes d'Albert Poisson et aux Origines de l'Alchimie de Berthelot. Les volumes de Louis Figuier ne sont point à dédaigner; on trouvera là des détails variés sur les plus importants chapitres.

IIe et IIIe siècles de l'ère chrétienne :

Ostanès — Pélage — le Pseudo-Démocrite — Synésius né vers 350, écrivain grec, — Zozime — Hermès — Cléopâtre.

Orient :

Géber, né à Thus (Perse) dans le IXe siècle. Ouvrages principaux : *Summa perfectionis* — *Lapis Philosophorum*.

Avicenne, né en 960 après Jésus-Christ, à Chiraz, en Perse, mort à Hamadan, en 1036; son vrai nom est Abou-Aly-Hocéyn. Ouvrages : *Libri quinque canonis medicinæ* — *De Conglutinatione lapidum*.

Rhasès ou Rhazès, né vers 850, à Ray ou Rasy, dans l'Irak, m. vers 923. Ouvrages : *Haiwi seu continens* — *Ad Almanzorem libri decem*.

Alphidius — Calis-Morien — Auenzoar, né à Pénaflor en 1169, m. en 1261. Ouvrages : *Téïcir*.

An 1000, etc. (Europe) :

Alain de l'Isle, surnommé le docteur universel, né en 1114. m. en 1203, vaste génie de ce siècle.

Albert le Grand, né en Souabe vers 1205. Ouvrages : *De mineralibus; de animalibus; compositium de*

compositis (le composé des composés), son plus célèbre écrit. Albert le Grand est un des alchimistes les plus connus.

Roger Bacon, appelé le Docteur admirable ; génie prodigieux ; intelligence universelle ; nul n'ignore son nom — né en 1224 à Ilchester, comte de Somerset, mort en 1294 ; il était moine — Ouvrages : *Opus majus ; Speculum Alchemiæ.* (Miroir d'alchimie). *Epistola de secretis operibus artis et naturæ opus tertium.*

Saint Thomas d'Aquin né en 1227 près d'Aquino (Italie), m. en 1274. Esprit universel et puissant.

Raymond Lulle, né à Palma (Ile Majorque), en 1235, mort en 1315 ; un des alchimistes les plus originaux, il eut une vie mouvementée et très aventureuse, ce qui ne l'empêcha point de se livrer à son penchant de la science et de laisser plusieurs ouvrages : *Ars generalis sive magna, etc.*, comprenant : *ars demonstrativa, ars inventiva, ars expositiva ; arbor scientiæ ; ars brevis... Clavicula*, les clavicules donnent la clef de ses travaux.

Arnaud de Villeneuve, né vers 1245, m. en 1314. Arnaud de Villeneuve, Albert le Grand, Raymond Lulle et Bacon furent quatre illustrations du même siècle. Consulter à leur sujet le livre très intéressant de A. Poisson : Cinq traités d'alchimie. (Bibliothèque Chacornac.) L'auteur donne des traductions inédites de traités hermétiques.

xive et xve siècles :

Georges Riplée — Norton-Bartholomée — Bernard de Trévisan, né à Padoue en 1406, m. en 1409. Il découvrit le secret du grand œuvre dans cet adage du maître de l'art sacré : « Nature s'esjouit de sa nature, et nature contre nature », c'est-à-dire pour faire de l'or, il faut de l'or. — Ouvrages : *De cheminià.* — *Traité de la nature de l'œuf des philosophes.* — *Le très grand secret des philosophes.*

Nicolas Flamel, né à Pontoise, m. en 1413, très célèbre alchimiste dont la vie a été écrite et les curieux travaux présentés par A. Poisson. Il opéra plusieurs transmutations. — Sa femme Pernelle, est une figure bien connue. Ouvrages : *Le Désir désiré. La musique chimique.*

Eck de Sultzbach — Ulsted — Tritheim.

Basile Valentin vivait en 1413 à Erfurt. Ouvrages : *Currus triumphalis antimorii.—De microcosmo.— Azoth sive aurelia occulta. — Les Douze clefs de la Philosophie traitant de la vraie médecine métallique.*

Isaac le Hollandais — Ouvrage : *De lapide philosophorum.* (De la pierre des philosophes).

xvie siècle :

Paracelse (Philippe — Auréole — Théophraste Bombast de Hohenheim), né en 1493 à Einsiedeln, près de Zurich, mort en 1541. Paracelse est certainement le plus illustre de tous les alchimistes ; il en

est aussi la plus extraordinaire figure. Non seulement il s'occupa de la transmutation, mais il renouvela la chimie en la basant, le premier, sur l'expérience, en s'appuyant sur la nature et non sur les livres. Il voyagea beaucoup et acquit une grande renommée autant comme médecin que comme savant ; il fréquenta toutes les universités connues de son temps, ne négligeant rien pour s'instruire. Puis il professa ; sa fougue, son étrange éloquence, ses idées révolutionnaires, son langage populaire, éloignèrent d'abord des auditeurs ; mais bientôt son génie perça et la foule vint se presser devant sa chaire. Un des premiers génies du monde, Paracelse laisse une quantité d'écrits recueillis par ses disciples; mais plusieurs sont apocryphes.

Thurneysser — Croll — Dorn — Roch le Baillif — Bernard Penot — Quercetanus Libavius — né à Halle, m. en 1616. Ouvrage : *Alchimia* — Denys Zachaire — Blaise de Vigenère, né à Saint Fourçain en 1523, m. en 1592. — Barnauld — Grosparmy — Vicot — Gaston Claves — Kelley — Sendivogius — — J. B. Porta.

XVIIe siècle :

Van-Helmont (Jean-Baptiste), né à Bruxelles en 1577, m. en 1644, disciple de Paracelse — chimiste et médecin — Ouvrages : *Ortus medicinæ* ; à remarquer le traité « *de magneticâ vulnerum curatione* » (de la guérison magnétique des blessures), qui fait de Van-Helmont un précurseur de Mesmer.

Bérigard — Crosset de la Haumerie — Helvétius — Philalèthe.

XVIIIe siècle :

Pernety (Antoine Joseph) bénédictin né à Roanne en 1716; m. en 1801 — Lenglet — Dufresnoy, né à Beauvais en 1674, m. en 1755 ; il était ecclésiastique. Ouvrages : *Histoire de la Philosophie hermétique etc.*, — Respour — Libois — Saint-Germain, vers 1740.

XIXe siècle :

Cyliani — Cambriel — Louis Lucas, né à Condé-sur-Noireau le 25 mars 1816, m. à Paris le 9 janvier 1863. Lucas est peut-être l'alchimiste de ce siècle le plus connu ; il avait fait de fortes études en chimie biologique ; il a donné comme ouvrages se rapportant aux travaux moléculaires : *La Chimie Nouvelle. — Le Roman alchimique. — La Médecine Nouvelle,* dont il ne parut qu'un volume, présente ses idées thérapeuthiques.

Théodore Tiffereau ; ouvrages : *L'Or et la Transmutation des Métaux ;* plusieurs brochures sur ses procédés opératoires ; a fabriqué de l'or. — Rémy Pierret, né en 1820, mort en 1893.

Albert Poisson, mort en 1894. Ouvrages : *Cinq Traités d'alchimie — Théories et Symboles des Alchimistes — Nicolas Flamel.*

FIN

TABLE DES MATIÈRES

Beauvais. — Imprimerie Professionnelle, 4, rue Nicolas-Godin.



